

Note de conjoncture

> Analyse économique de la filière Céréales de FranceAgriMer



• numéro 06 / février 2012 / Panorama mensuel des marchés céréaliers

La récolte mondiale toutes céréales de 2011 devrait établir un nouveau record à 1830 Mt (soit 80 Mt de plus qu'en 2010). Les volumes récoltés tant en maïs (861 Mt), qu'en blé (690 Mt) et en riz (691 Mt de riz paddy selon l'USDA) sont inédits. En ce qui concerne la production 2012 de blé, bien que les premières estimations du CIC soient optimistes, la vague de froid sibérien qui sévit actuellement sur l'Europe et la Russie crée un sentiment d'inquiétude sur les marchés.

ANALYSE DU MARCHÉ MONDIAL

> Cours mondiaux : orientation haussière

Les prix mondiaux des céréales ont connu un regain de fermeté au début du mois de janvier, en grande partie déclenché par une détérioration des perspectives de récolte en Amérique du Sud. Cette hausse s'est interrompue brusquement, le 12 janvier, à l'occasion de la publication des statistiques mondiales de l'USDA sur l'offre et la demande mondiale. Alors qu'une baisse de la production aux États-Unis était généralement anticipée par les opérateurs, l'USDA a procédé à une réévaluation des rendements et des surfaces aux États-Unis. Les stocks trimestriels de maïs sont également apparus plus importants que prévu par nombre d'opérateurs. La production américaine de maïs a ainsi été relevée de 1 Mt à 314 Mt, tandis que la production mondiale est évaluée à 861 Mt.

Cours des céréales et indicateurs

Prix en \$/t, fob	06-févr.-12	Var.	06-janv.-12	07-févr.-11
US, SRW	275	+22	253	350
France, FCW	289	+32	257	380
Russie, BM 4e cl.	277	+39	238	nc
Ukraine, BM 4e cl.	278	+30	248	338
US, YC	284	+9	275	289
Argentine, maïs	267	+12	255	286
Brésil, maïs	271	+15	256	nc
Ukraine, maïs	263	+14	249	293
US, soja	484	+22	462	552
Pétrole (\$/b)	97	-5	102	87
Euro-dollar	1,3042	+0	1,2776	1,3553
GOI* (pts)	264	+10	254	285
Baltic Dry Index (pts)	648	-699	1347	1045

Source : CME, FranceAgrimer, CIC, UkrAgroConsult, Nymex
* Indice journalier des prix des céréales et des oléagineux du CIC

Les estimations de production mondiale de blé ont, une nouvelle fois été revues à la hausse et s'établissent désormais à 691 Mt (+3 Mt par rapport à décembre) et 690 Mt pour le CIC à la date du 19 janvier.

Les autres cours mondiaux ont évolué dans le sillage du marché américain de manière plus ou moins modérée, alimentée ça et là par des rumeurs d'embargo à l'exportation en Argentine, rapidement démenties par le ministère de l'agriculture local, et en Russie. Les taxes à l'exportation alimentent à près de 45 % le budget de l'Etat argentin qui ne peut se priver d'une telle manne financière. En revanche, les autorités russes avaient exprimé, durant le dernier trimestre de 2011, leur volonté de mettre en place une taxe à effet restrictif dès lors que les exportations atteindraient le cap des 23/25 Mt. Cette question a récemment ressurgi dans l'actualité. La tension est allée crescendo jusqu'au 3 février où les autorités russes, par la voie du vice premier-ministre chargé de l'agriculture, ont annoncé qu'il n'y avait aucune nécessité d'imposer des restrictions pour le moment. Dans la foulée, les exportations, ont été portées à 27 Mt. A la mi-janvier, celles-ci étaient estimées à près de 20 Mt dont plus de 15 Mt de blé. A ce rythme, l'objectif cible fixé par le gouvernement pourrait être atteint d'ici le mois d'avril. Ainsi, les prix à l'exportation de la région mer Noire demeurent, à ce jour, dans une phase généralement haussière. Les prix de blé russe continuent de se raffermir alors que la cadence des exportations semble marquer le pas après le rythme effréné de la 1ère partie de campagne et que le disponible exportable s'amenuise.

> Mer Noire : les difficultés logistiques s'accroissent

Les contraintes logistiques provoquées, notamment, par un déficit récurrent de wagons pouvant acheminer les céréales jusqu'aux ports de la mer Noire continuent de

gêner les exportations. En Ukraine, l'autorité des chemins de fer (Ukraine's State Railway Administration) a interdit depuis le 1^{er} février la circulation des wagons ukrainiens au dehors du territoire du pays. Il s'agirait d'une restriction temporaire introduite dans le but de garantir les expéditions intérieures. La vague de froid qui sévit actuellement sur cette région bouleverse le trafic maritime et fluvial. Il est actuellement quasiment impossible de charger dans les ports de la mer d'Azov compte tenu des eaux gelées. Le Danube qui marque au nord la frontière de la Bulgarie avec la Roumanie, a gelé sur une portion de 350 km, entre Lom à l'Ouest et Silistra à l'Est. En Turquie, le détroit du Bosphore, qui relie la mer Noire à la mer de Marmara, a été fermé temporairement à la navigation, à cause du manque de visibilité.

Dans ces conditions, les exportations du Kazakhstan, géographiquement enclavé, ont bien du mal à " décoller " alors que la récolte de céréales 2012 (près de 27 Mt) s'affiche comme la plus importante jamais enregistrée. Le potentiel kazakh à l'exportation s'établit, selon les sources, entre 8 et 15 Mt. Le gouvernement a acquis une part non négligeable de céréales (4,6 Mt de blé et de maïs principalement) à l'intervention. Il est prévu l'ouverture d'une 2^e tranche d'achat de 3 Mt. Les complications s'enchaînent pour le Kazakhstan puisque le GASC a récemment annoncé le refus d'une première cargaison de blé contractés il y a quelques semaines en raison du non respect des critères de qualité, et le remplacement de 3 autres par du blé russe. Ce tableau pourrait cependant s'éclaircir dans les semaines à venir, avec l'annulation par le Ministère de l'Agriculture le 1^{er} février, du système de licences à l'exportation mis en place en août 2007. Jusqu'à présent, les exportateurs étaient tenus d'être en possession d'une licence pour pouvoir exporter. Cette licence était fournie au bout de 10 jours après la présentation au gouvernement des documents appropriés à sa délivrance. Les exportations de blé de l'Ukraine progressent lentement (2,4 Mt à fin décembre) tandis que celles de maïs s'accroissent (4,2 Mt). Le stock de report ukrainien (constitué en grande de céréales de basse qualité) devrait quasiment doubler par rapport au niveau habituel, soit près de 10 Mt contre une moyenne d'environ 6 Mt, ce qui posera inévitablement le problème du prix et de l'attractivité sur les marchés internationaux pour ces céréales ayant fait l'objet d'une période de stockage prolongée.

> Semis d'hiver 2012 : le risque " winterkill "

Pour l'heure, l'inquiétude prévaut pour les semis d'hiver. Les températures ont chuté à -25/30 en Ukraine et en Russie, ce qui laisse augurer des dégâts dus au gel relativement importants et qui pourraient conduire à des pertes sur les cultures d'hiver. En Ukraine, les prévisions de réensemencement de culture d'hiver sont revues à la hausse. Elles pourraient ainsi atteindre entre 2,5 à 3 Mha. Le potentiel de production est révisé à la baisse. Différentes mesures de soutien aux producteurs, d'ordre économique et/ou énergétique, sont d'ores et déjà envisagées : un fonds national de crédits devrait être mis à la disposition des agriculteurs pour les aider à ressemer les surfaces endommagées. Les ensemencements en maïs seront privilégiés et les producteurs devraient bénéficier d'une exonération de la TVA sur les importations de semences jusqu'au 1^{er} mai 2012. Le gouvernement prévoit aussi de stabiliser le prix du fioul ou encore de créer un fonds national pour les semences et d'apporter aux producteurs des conseils en matière de politique d'achat des engrais.

Dans l'Union européenne, l'influence de la crise de la dette demeure très palpable, ce qui donne lieu à des mouvements erratiques des cours. Les fluctuations de l'euro qui a enregistré à la mi-janvier son point le plus bas depuis août 2010 à 1,2669 pour 1 \$, ont permis un regain de compétitivité de l'origine européenne. A cette occasion, l'origine française a remporté une fraction des deux derniers appels d'offres lancés par les GASC, pour un volume total de 240.000 t. Depuis lors, la monnaie européenne s'est redressée face au dollar. La compétition sur le marché égyptien devrait en être plus vive. Le GASC a annoncé devoir encore importer 500.000 t de blé d'ici le mois de juin.

En tout état de cause, la situation actuelle offre une belle fenêtre de tir aux origines australienne et américaine. Selon le décompte hebdomadaire de l'USDA, les engagements à l'exportation pour le blé ont fortement progressé à la mi-janvier. Ils ont bondi de 41 % (par rapport à la semaine précédente) au cours de la semaine qui s'est achevée le 19 janvier. On notera toutefois que les origines américaines et roumaines ont été exclues, vraisemblablement pour des raisons sanitaires, du dernier appel d'offres lancé par l'Irak.

Dans la perspective de la fin du monopole du CWB en août 2012, des changements de spécifications afférents à l'origine, aux frais de stockage et au taux de vomitoxine, ont été apportés au contrat du marché à terme du Hard Red Spring (blé de printemps à haute teneur en protéines) coté à la bourse de Minneapolis. La suppression de la référence à l'origine américaine, constitue un pas de plus sur le chemin d'une requalification des blés canadien et américain en blé " nord-américain ".

> Les besoins à l'importation de l'Iran

L'analyste américain WPI faisait état fin décembre 2011 d'un possible retour de l'Iran (d'ici mars) sur la scène internationale pour des importations de blé comprises entre 1,5 et 2 Mt alors que officiellement, selon le CIC et l'USDA, l'Iran devrait importer 500.000 t de blé en 2011. Les sanctions économiques prises à l'encontre de la république islamiste du fait de ses ambitions nucléaires ont été renforcées par la décision de l'Union européenne qui, le 23 janvier dernier, a décidé d'imposer un embargo pétrolier sans précédent doublé de sanctions contre la Banque centrale afin d'assécher le financement d'un programme nucléaire très controversé. L'Iran est le 2^e producteur de l'OPEP et exporte 80 % de son pétrole vers l'Asie. L'UE en est un important acheteur, avec 600 000 barils de brut importés chaque jour (soit 18 % des importations) dont 7 % vers l'Italie, 6 % vers l'Espagne, 2 et 1 % respectivement vers la France et la Grèce. Ces Etats membres devraient donc désormais se tourner vers des fournisseurs alternatifs, dont l'Arabie saoudite. Ces mesures de rétorsion sont lourdes de conséquence à la fois pour le système bancaire qui s'en trouve complètement désorganisé et pour le commerce. L'Iran a de plus en plus de mal à se faire payer en devises ses exportations pétrolières. Celles-ci ont été évaluées plus de 100 Mrds/\$ en 2011. Ces mesures de rétorsion pèsent également lourdement sur le rial, la monnaie iranienne, et provoquent une hausse du prix des denrées de base. Cette décision a conduit les autorités de Téhéran à brandir, au début du mois de janvier, la menace de fermeture du détroit d'Ormuz par où transite près de 40 % du trafic pétrolier mondial. Actuellement, au moins 24 navires, chargés de près de 480 000 t de céréales, sont blo-

qués au large des ports iraniens pour défaut de paiement. Pour les mêmes raisons, les exportations de maïs de l'Ukraine vers l'Iran ont chuté de 40 % en janvier. L'Ukraine est l'un des principaux fournisseurs de maïs de l'Iran avec le Brésil et l'Argentine. Selon WPI, la restriction des importations de céréales fourragères (maïs, orge et autres) a conduit l'industrie du bétail à consommer plus du blé en remplacement des céréales fourragères non disponibles. L'Iran est pratiquement autosuffisant pour ses besoins en blé, avec une production estimée à 11 Mt pour 2011/12 par le CIC et à 13,7 Mt par l'USDA pour une consommation de 15 Mt. Dans une configuration normale, l'Iran pourrait avoir besoin d'importer près de 5 Mt, mais compte tenu du contexte politique, il est très difficile de commercer avec ce pays. L'Iran privilégie généralement les origines australienne, canadienne ou américaine en raison de leur forte teneur en protéine au détriment des blés argentins et de la mer Noire. Des rumeurs font état de discussions entre le CWB et le gouvernement canadien afin d'obtenir l'autorisation de poursuivre les ventes de blé vers l'Iran.

> Maïs : quelle production pour l'Argentine

De nombreuses interrogations entourent les prévisions de la récolte de maïs argentin. Le CIC l'estime à 26 Mt dans son rapport du 19 janvier dernier, mais elle garde un potentiel de baisse à 20/21 Mt selon certaines sources. La bourse des céréales de Buenos Aires, dans son rapport du 2 février envisage une production de 22 Mt et l'Analyse " Informa " la situe à 22,5 Mt le 3 février. Du point de vue du bilan mondial, les dernières statistiques publiées par l'USDA et le CIC permettent d'avoir un œil un peu moins alarmiste. La production affiche un niveau record (861 Mt) mais la consommation présente toujours un déficit (- 6 Mt). Le stock de report s'étoffe de 3 Mt à 125 Mt mais le stock américain demeure très tendu à 43 Mt. En ce qui concerne l'offre mondiale, le maïs américain est de nouveau très prisé et on assiste à une nette accélération des ventes depuis la mi-janvier. Les engagements à l'exportation pour la semaine qui s'achève le 26 janvier totalisent près de 27 Mt. Pour ce qui est du maïs ukrainien, les acheteurs ont relevé un taux d'humidité ou de grains cassés élevé. Ces problèmes de qualité, conjugués aux difficultés logistiques, pourraient empêcher l'Ukraine d'atteindre la pleine réalisation de son potentiel d'exportation (12/13 Mt). A contrario, la hausse des prix devrait encourager les agriculteurs à une réflexion sur des investissements qui permettraient de remédier aux problèmes liés au conditionnement et à l'entreposage du maïs.

UNION EUROPÉENNE

> Révision et prévision des données de la Commission européenne

La Commission européenne vient de publier de nouvelles données de production pour la campagne en cours, ainsi que pour la précédente. On peut noter, parmi les modifications apportées depuis la dernière estimation (décembre 2011), une légère augmentation du total des surfaces semées, qui passent de 55,7 à 55,9 Mha. Cette hausse est entièrement imputable aux surfaces de blé dur, qui sont réévaluées à 2,6 Mha. L'U.E enregistre globalement une réduction de - 0,6% de sa sole céréalière par rapport à la campagne précédente, avec un total atteignant 55,9 Mha.

U.E 27 production				
en Mt	2011/12	2010/11	2009/10	var. 11/12 prp 10/11
blé tendre	128,3	126,4	128,8	1,5
blé dur	8,0	8,8	8,6	-9,1
orge	51,8	52,7	61,5	-1,7
maïs	65,6	57,3	57,6	14,5
seigle	6,6	7,6	9,7	-13,2
avoine	7,8	7,2	8,3	8,3
total	282,8	275,2	291,5	2,8

U.E 27 surface				
en Mha	2011/12	2010/11	2009/10	var. 11/12 prp 10/11
blé tendre	23,2	23,0	22,9	0,9
blé dur	2,6	2,8	2,8	-7,1
orge	11,9	12,3	13,9	-3,3
maïs	9,0	8,2	8,4	9,8
seigle	2,2	2,6	2,8	-15,4
avoine	2,7	2,7	2,9	0,0
total	55,9	56,2	58,5	

Source : Commission européenne

Les chiffres de production sont également très peu réévalués. La production totale pour la campagne 2011/12 atteint 282,8 Mt, soit une augmentation de 2,8% par rapport à la campagne précédente. Le maïs, avec une hausse de 14,6 % par rapport à la campagne précédente, et l'avoine (+ 8,2 %) sont les deux principales cultures qui bénéficient de cette hausse de la production.

> Gestion des certificats

Les délivrances de certificats à l'exportation pour le blé tendre ont atteint à la fin de la première semaine de février 8,1 Mt, contre 12,6 Mt au cours de la campagne précédente à la même période. Le total des attributions de certificats à l'exportation de l'orge atteint les 2,3 Mt. En ce qui concerne le maïs le total est proche de 2 Mt essentiellement exécuté au départ de la Roumanie, de la France et de la Bulgarie.

Notons que depuis l'ouverture des contingents à l'importation de blé tendre à droit réduit pour les deux premiers trimestres 2012, l'ensemble des sous contingents " autres pays tiers " et " toutes origines " ont été délivrés au cours du mois de janvier, soit un total de 1,3 Mt. Il en est de même pour le contingent à l'importation d'orge à droit réduit ouvert au 1 janvier 2012 où l'ensemble des 307 105 tonnes ont été délivrés dès la première semaine.

> La situation en Roumanie

Les estimations de production roumaine pour la campagne 2011/2012 font état de résultats remarquables, approchant les records de 2004/2005. La production de blé pour la campagne en cours est attendue à 7,4 Mt selon les chiffres du CIC (soit +25% par rapport à la précédente campagne), ce qui la placerait au 5ème rang européen. Même constat pour le maïs : avec une production pour la campagne en cours estimée à 10,4 Mt selon les données du CIC, la Roumanie conforte sa place de deuxième producteur de l'UE, derrière la France, rang acquis lors

de la campagne 2009/2010. Sa production est en hausse de près de 15% par rapport à la campagne précédente.

La Roumanie tend à s'imposer depuis quelques années comme l'un des grands pays européens exportateurs de céréales. Les prévisions pour la campagne en cours font état de 1,3 Mt de blé tendre disponible à l'échange intra-UE, ainsi que de 1,2 Mt livrables sur les pays tiers. Ces chiffres sont en constante augmentation depuis 5 ans (hors campagne 2008/2009 pour les exports pays tiers), et en hausse de près de 15% par rapport à la campagne précédente. Le maïs s'exporte lui aussi très bien, notamment vers l'Espagne et les Pays-Bas. Le total des exportations maïs pour la campagne en cours est estimé à 3,6 Mt, soit près du double de la moyenne quinquennale. La part des échanges intra-UE est évaluée à plus de 2 Mt, contre 1,3 Mt lors de la précédente campagne, soit une augmentation de près de 55%.

Une récente étude menée par BlackSeaGrain montre que les capacités de stockage roumaines seraient de 7,8 Mt. Un chiffre relativement faible par rapport à une production 2011 de 19,8 Mt toutes céréales confondues, soit 40% de la moisson. La part la plus importante de cette capacité de stockage se trouve sur le port de Constanta, au bord de la mer Noire et à Timis, à l'ouest du pays. Rappelons qu'en France, la capacité de stockage représente 92% de la collecte de céréales. Si les équipements actuels ne semblent pas être à la mesure des ambitions roumaines, les récents investissements réalisés par des opérateurs internationaux dans la construction de silos à grain sont bien le signe de cette nouvelle vocation exportatrice de la Roumanie.

FRANCE

> Hausse des cours

Au 3 février, le blé tendre FOB Rouen cotait, avec les majorations mensuelles, 216 €/t soit une progression de 19% en deux mois. Depuis début décembre, les cours intérieurs connaissent leur deuxième vague de hausse.

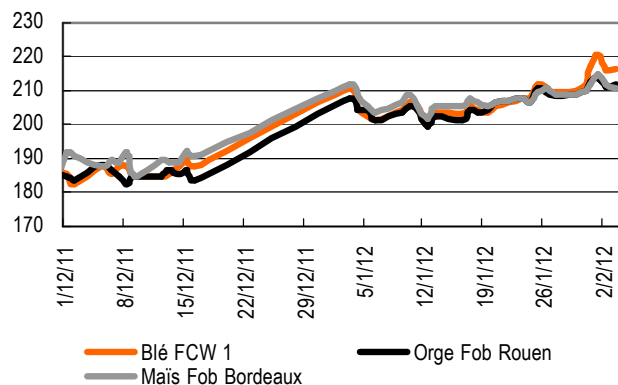
Avant les fêtes, le marché était plutôt atone, engourdi par une "trêve des confiseurs" précoce. Début janvier, la météo en Amérique du Sud (sécheresse persistante en Argentine et au sud du Brésil...) et les mouvements des opérateurs financiers ont entraîné une vive reprise des cours. L'éventualité d'une intervention du gouvernement russe concernant la limitation des exportations a constitué un nouvel élément haussier sur le marché, accentué par les inquiétudes concernant la vague de froid qui a touché l'Europe fin janvier. Les conséquences du froid "polaire" qui s'est abattu sur la région de la mer Noire sont encore difficiles à évaluer en particulier en ce qui concerne l'Ukraine. A l'Ouest, la vague de froid qui touche, là aussi, les pays de l'UE semble moins dommageable notamment en ce qui concerne la France. Même si l'on peut constater une certaine avance dans le déve-

loppement des cultures (à la faveur d'un automne et d'un début d'hiver remarquablement doux), force est de constater que les températures ont chuté progressivement (du moins sur plusieurs jours) ce qui a laissé à la végétation la possibilité de s'adapter. En outre, selon Arvalis, "les minimales annoncées restent acceptables pour des céréales d'hiver". Ainsi, tous ces éléments et en particulier la situation en Ukraine et dans le sud de la Russie (Krasnodar et Rostov-sur-le-Don), inquiètent les acteurs du marché et font monter les cours.

En ce qui concerne les céréales secondaires, les prix sont également soutenus en France. La hausse constatée sur le marché du blé a entraîné dans son sillage les cours de l'orge et, dans une moindre mesure, ceux du maïs. Le FOB Atlantique cotait ainsi 211 €/t (majorations mensuelles incluses) le 3 février contre 191 €/t début décembre, soit une hausse de 10% là où les prix de l'orge FOB Rouen augmentaient de 15% (à 212 €/t le 3 février). Les cours du maïs qui ont été récemment soutenus par la sécheresse en Argentine, au Brésil et au Mexique, se sont légèrement détendus parallèlement aux précipitations bienvenues enregistrées en Amérique du sud au cours des dernières semaines.

Il est intéressant de constater que, à ce moment de la campagne, la hiérarchie des prix des céréales est modifiée. Le blé tendre est maintenant la céréale la plus chère à l'exportation.

Évolution des prix à l'exportation en €/t (majorations mensuelles incluses)



Source : FranceAgriMer

La tendance des prix des céréales à destination de l'alimentation animale est identique à celle du marché des places portuaires. Les cours du rendu Pontivy sont orientés à la hausse. Les prix du blé tendre, du maïs et des orges sont tous les trois proches des 218 €/t (majorations mensuelles incluses). Cette hiérarchie des prix favorise toujours l'incorporation de maïs dans les formulations.

La note de conjoncture Céréales est une publication de FranceAgriMer. Directeur de la publication : Fabien Bova.
Rédaction : unité Grandes Cultures / service Marchés et études de filières - C. Babarit/christophe.babarit@franceagrimer.fr
T. Champagnol/thibaut.champagnol@franceagrimer.fr - N. Boussac/nicole.boussac@franceagrimer.fr -

Copyright 2012 : N° ISSN 2115-3000 - tous droits de reproduction réservés, sauf autorisation expresse de FranceAgriMer. L'établissement national des produits de l'agriculture et de la mer s'efforce de diffuser des informations exactes et à jour et corrigera, dans la mesure du possible, les erreurs qui lui seront signalées. Toutefois, il ne peut en aucun cas être tenu responsable de l'utilisation et de l'interprétation de l'information contenue dans cette publication qui ne vise pas à délivrer de conseils personnalisés.



FranceAgriMer
ÉTABLISSEMENT NATIONAL
DES PRODUITS DE L'AGRICULTURE ET DE LA MER

12, rue Henri Rol-Tanguy / TSA 20002 / 93555 Montreuil-sous-Bois cedex -
Tél. : +33 1 73 30 30 00 / Fax : +33 1 73 30 30 30

www.franceagrimer.fr
www.agriculture.gouv.fr